

000  
679  
ADVVIS

IMPORTANT

ET NECESSAIRE

SVR L'ESTAT,

ET

LA CRISE

DES

AFFAIRES PRESENTES.

DONNE'

PAR VN NOTABLE BOVRGEOIS  
*en l'Assemblée de l'Hostel de Ville.*

A PARIS.

---

M. DC. LII.

067  
080

ADVIS

IMPORANT

ET NECESSAIRE

SVR L'ESTAT.

ET

LA CRISE

des

AFFAIRES PRESENTES

DONNE

PAR UN NOTABLE BOURGEOIS

est l'Assemblée de l'Hôtel de Ville.

A PARIS.

M. DC. LIII.

222

691



**ADVIS TRES-IMPORTANT**  
*& necessaire, sur l'Estat & la Crise des*  
*Affaires presentes; Donné par vn notable*  
*Bourgeois en l'Assemblée de l'Hostel de Ville.*

**M**ESSIEURS,

J'ay remarqué dans l'Histoire que la Ville de Rome estant deuenüe la Capitale du Monde, par le moyen de la bonne intelligence & parfaite vnion de ses Citoyens, deuint vn Theatre d'horreur à tout l'Vniuers, par la diuision & des-vnion maudite de ses mesmes Habitans: qui s'estants iettez en diuerses factions en faueur de ceux qui la gouuernoient; & cette separation d'inclinations ayant suspendu tous les effets merueilleux que chaque party attendoit de cette malheureuse Ville, elle fut remplie de seditions, de desordres, d'incommoditez, & deuint enfin la proye des Estrangers, auxquels elle se donna au pillage comme d'elle-même; d'autant que pendant que les mieux intentionnez s'efforçoient de leur en defendre l'abord; les Factionnaires d'autre part taschoient par tous moyens de les y introduire: ainsi elle se vit toute remplie de sang & du meurtre de ses Citoyens, abandonnez à la proscription & à la fureur les vns des autres.

Carthage la superbe, qui portoit son ambition plus loin que la terre, la vit reserrée dans la seule enceinte

294

690

123

de ses murailles; se veit elle-mesme la proye de celles qu'elle auoit voulu reduire, & fut enfin malheureusement rasée, sans qu'il restast presque vne seule marque de sa grandeur passée: les dissensions ciuiles & intestines, luy osterent l'Empire du Monde, qu'elle tenoit desia presque tout entier, & luy causa cette desolation dont elle ne s'est iamais releuée.

Constantinople dans son plus bel éclat, & dans la plus haute splendeur de l'Empire d'Orient, dont elle estoit la Capitale, se vit sur le penchant de sa Ruine par ces fatales discordes des Paleologues, des Comnènes, des Baudoüins, & des Myrtilles, & est deuenüe enfin la Conqueste du Turc par sa seule diuision.

Florence, Genes, Milan, Naples, se sont veuës toutes remplies de meurtres, de massacres, de sang, de feu & d'horreur par la fureur de leurs bourgeois animez les vns contre les autres, & tout cela n'a produit que des ruines deplorables dans leurs citez.

Et sans aller chercher des Exemples chez les Estrangers; combien de fois Paris s'est-il veu reduit à ces dangereuses extremitez? La diuision de nos peres ne fut-elle pas la cause que Henry VI. Roy d'Angleterre y treua vne entrée; qu'un Estranger appuyé d'une Reyne Estrangere, & qui auoit esté Regente, s'empara de la Couronne & de nos libertez au préiudice de Charles VII. le legitime Monarque, pendant que la pluspart des Princes du sang estoient sous les armes pour s'y opposer, l'insensibilité des Parisiens, & leurs factions, fit auorter tous leurs bons desseins: mais combien cher le payerent-ils par après, quand ils virent les Anglois insolents qui les traitoient comme des Esclaves? quels regrets n'eurent-ils point de ce tyrannique affront, lors qu'il n'estoit plus temps d'y apporter du remede?

Si Paris n'est point pery dès ce temps-là, ie croy que c'est parce qu'il n'estoit pas encor arriué au dernier periode de son accroissement: Mais aujourd'huy qu'il est

est sans contredit la plus florissante. Cité du Monde, O qu'il est dangereux, Messieurs, que les factions qui s'y élèvent ne le precipitent de si haut dâs de funestes ruines; il y a de grandes dispositions à ce malheur. Nos Princes veritablement son armez à sa deffense, mais ils ne sont pas soutenus comme il faut, vn Estranger veut s'emparer de toute l'authorité: vne Reyne Estrangere & Regente le protege au preiudice du sang, beaucoup de gros Bourgeois tiennent les plus eminentes charges dans cette faction Mazarine par leur propre interest qu'on fomente de presens ou de promesses: Ceux que le zele du bien public anime à nostre conseruation sont retenus & empeschez par ceux qui sont dans les charges, & ceux qui sont emportez par le torrent de leurs affections crient aux armes, aux armes, la Guerre, point de Mazarin: Cependant les Allemans sont à nos portes, qui brûlent, qui pillent, qui tuent, & nous donnent chaque iour de nouueaux spectacles de leur impitoyable cruauté.

Si nos Princes sortent avec le peu de troupes qu'ils ont pû ramasser à leurs propres frais, ils exposent leurs personnes & tout nostre appuy, leur monde n'est pas suffisant pour resister aux ennemis, & nostre foiblesse se découure & s'augmente par leur fuite ou par leur perte: si l'on y joint ceux de la Ville qui crient avec tant d'empressement qu'ils veulent sortir, l'on verra au premier choc Paris tout remply de lamentations de femmes qui auront perdu leurs pauures marys qui gaignoient la vie de toute leur famille, ou s'en prendre à ceux qui les aurôt menez au cōbat qui ne sont point responsables de la vie des soldats, non plus que de la leur propre, mais leurs ennemis se preualant de ces desordres feront crier contre leur conduite, & empescheront s'ils peuuent tout l'effect qu'on en pourroit esperer.

Il faut donc leuer des troupes promptement pour

B

880

pour s'opposer aux violences des ennemis qui nous tiennent comme bloqués. l'en suis bien d'accord avec vous, mais il y a quantité de Mazarins qui s'y opposeront, ils ont les charges en main, ils sont les Maistres de la Police, ils ont gagné beaucoup de bons Bourgeois par leurs malicieuses intrigues: par là ils prétendent tenir toutes choses en suspens, les tirer dans vne longueur tres-dangereuse, & puis enfin nous jetter dans le malheur dont ils ne se mettent pas en peine, pourueu qu'ils trouuent leur maudit interest dans nostre debris.

Il faut de prompts remedes à tous ces maux, autrement ils prendront vn tel accroissement qu'on ne pourra plus y apporter d'ordre quand ils auront preualu par dessus toutes nos precautions.

L'y vois vn bon commencement, mais qui sera inutile s'il n'est poussé bien plus auant, & avec celerité. Vous estes bien assurés des bonnes intentions de Nosseigneurs les Princes quelque défiance que les Mazarin vous en ayent voulu donner, en faisant courir le bruit que leur Paix estoit faite, & que tout cecy ne se pratiquoit que pour nous amuser. Vous sçauéz indubitablement que S. A. R. desire la Paix, & qu'il employera toute sorte de moyens pour nous la procurer.

Vous ne doutez point de la fermeté de Monsieur le Prince à tenir sa parole, & puis qu'il n'en a pas manqué à ses ennemis mesmes, Iugéz s'il en manquera iamais à pendroit de ceux qui le serviront de la bonne maniere. La franchise, & la sincerité de Monsieur de Beaufort vous est trop connue, & vous estes certains qu'il ira de bonne sorte au secours de l'Estat & du Peuple, ainsi qu'il a fait desia par le passé: outre que ces trois Princes également offensez par le rebut qu'on fait d'eux aux Conseils du Roy, ou ils deuroient presider sans contredit, & par l'interest qu'ils ont à maintenir l'autorité Royale qui s'abaisse sous la tyrannie Estrangere, feront

7  
tout leur possible pour oster cét abus insupportable, & pour nous rendre le calme qui nous est rauy par des violences estranges.

Il faut donc agir tout de bon en cette dangereuse conjoncture, & ne rien épargner pour r'auoir nostre liberté qu'on opprime visiblement à nostre plus grâde infamie: il faut montrer que nous sommes François, & fidelles Sujets de nostre Roy que les Estrangers detiennent en iniustice, & duquel ils perdent impunement l'Estat.

Le Parlement vient de commencer par l'établissement qu'il vient de faire de Monseigneur le Duc d'Orleans en la charge de Lieutenant Generassime du Royaume, il faut que la Ville acheue ce chef-d'œuvre qui doit confondre les ennemis de la Paix, & nous redonner le calme qui nous est necessaire.

Le premier remede qu'il faut apporter à nos desordres, & dont ie vous donne auis, c'est d'examiner d'abord le dedans de nostre Ville, d'en bien reconnoistre l'estat, d'en dissiper les factions, & y retablir vne ferme vnion de volõtez & vne bonne intelligence: ie n'entends pas d'aller établir vne multitude de Loix & de la policer avec vn long espace de temps, ( cela ne se peut faire qu'en vne saison plus tranquille) mais de gré & de force tout ensemble rappeler tout le monde à son deuoir: En voicy l'infailible moyen. Il faut changer tous les Officiers de Ville qui sont soupçonnez d'estre Mazarins, que vous reconnoistrez aussi-tost par l'opposition qu'ils y voudront faire: car celuy qui murmurera de se voir deposé fera sans doute vn franc Mazarin, c'est à dire plus attaché à son interest propre qu'à celuy du public, puisque dans vne necessité pressante il aura regret, ou seulement de se voir priué d'vn petit auantage qu'il possedoit, ou peut estre enragera de ne pouuoir plus conspirer avec le Mazarin son Maistre. Mais qu'il dépite tant qu'il luy plaira, il le faut destituer absolument, & mettre en sa place vn homme de bien & de Ju-

292

396

stice qui soit zelé pour le bien commun, & qui soit incorruptible.

Ce seroit vne grande honte à ces Messieurs de se plaindre en cette occasiō, ou ils deuroient venir eux-mesmes se demettre genereusement, afin de faire voir qu'ils ont esté & sont encor de veritables Officiers de Police, dont tout les soins & les sollicitudes sont pour l'Estat & non point pour eux mesmes. Que s'ils ont le cœur si fort attaché à leur bien particulier, qu'ils témoignent qu'ils ont deboursé quelque somme de deniers à l'achapt de cette charge, il faut qu'ils attendent l'établissement de la Paix pour le remplacement de cette somme, ou bien s'ils le meritent, la restitution en leurs charges: Dieu mercy il ny en a pas vn qui ne puisse subsister apres cette perte, & à qui il ne reste encore assez dequoy viure, & pour luy & pour sa famille, au delà dequoy tout le reste n'est que pure ambition au dire d'un illustre Romain qui pratiqua la mesme chose.

Il ne faut donc pas que le Marechal de l'Hospital, le Preuost des Marchands, le Lieutenant Ciuil, & quelques autres resistent sur ce point s'ils veulent faire voir qu'ils sont bons Magistrats, & qu'ils ont merité la place qu'ils tiennent par leur zele au bien public, qu'ils n'auront iamais mieux témoigné qu'en cette occasion.

Que s'ils ont fourny quelques sommes immenses au Mazarin pour s'appuyer de sa faueur dans la jouissance de leurs Offices; c'est vn crime sordide qu'ils ne doivent point mettre au iour: car il seroit suffisant pour leur faire leur procez, & les chastier de la teste pour cette honteuse prostitution de la Iustice à la tyrannique auarice & insatiable auidité de cet Estranger, & pour la lascheté si fort interessée d'un François auily par cette noire pratique.

Cette depositiō d'Officiers qui se doit faire tout d'un coup doit estre suiue tout aussi-tost d'une substitution à leurs charges. Il se trouuera encore assez de personnes desinteressées,

9  
desintereffées, & affectionnées au bien de leur Patrie pour  
accepter ces Offices dans des temps difficiles, & où il y a  
beaucoup moins à acquerir de richesses que de gloire :  
mais l'honneur d'auoir bien seruy son Roy & sa Patrie est  
vn bien de grand prix aux cœurs genereux & veritable-  
ment François, & cela leur vaudra mieux vn iour que les  
millions de rentes qu'ont amassé ceux qui les auront  
precedé.

Cette électiō se doit faire en l'assēblée des notables dans  
l'Hostel de Ville au gré de S. A. R. qui en vertu de la qua-  
lité de Lieutenant Generalissime du Royaume à pouuoir  
de ce fairer. Ordre que par apres le Roy approuuera quād  
il connoist a le fruit merueilleux qu'il aura produit com-  
me celuy de l'auoir degagé de la tyrannie Estrangere, de  
l'auoir mis en pleine possession de sa Couronne & de son  
Sceptre, & d'auoir estably la Paix sur tous les Peuples qui  
luy sont soumis, & qui au lieu d'estre occupez à déplorer  
leurs ruines ne feront que luy donner mille benedictions  
d'vn bon-heur qui sera commun à tout le monde.

Tout ce procedé qui se peut acheuer en moins d'vn  
iour ne doit point s'arrester là, ou se relascher dans la  
poursuite du bien que nous recherchons; il faut chasser  
& au plus viste les ennemis qui tiennent les auenües de  
nos portes qui desolent nos champs & nos maisons, & qui  
sacrifient insolemment à leur rage nos Concitoyens; qui  
pouffez d'vn zele indiscret & sans conduite se vont expo-  
ser volontairement à faire de vains efforts pour la liberté  
publique.

Le sçay bien, Messieurs, que nos Princes ont vne armée  
qui ne nous manquera pas au besoin, mais quoy quelle  
soit suffisante pour faire quelque progresz, & pour balan-  
cer l'auantage tantost d'vn costé, & puis de l'autre: elle  
ne l'est pourtant pas pour faire vn effort tel que nous le  
souhaittons: il faut de bien plus grandes forces pour oster  
toute celle de nos ennemis, & c'est à quoy il faut contri-

699  
100  
buer chacun selon son possible.

Nous n'ignorons pas que Monsieur le Duc de Lorraine ne marche à nostre secours, Messieurs les Princes nous en ont assurez, & quelque dépit qu'en témoignent les Mazarins qui publient qu'il vient se vanger sur les François du ravage qu'ils ont fait autre fois en son pais qu'il trompera tout le monde & qu'il n'est que pour luy: il me semble toutefois, (& ie croy que vous serez de mon advis: que par toutes les raisons de Politique il ne nous peut faire que du bien quand il ne le voudroit pas: Car outre qu'il amene des forces qui combattront pour nous, & sous l'ordre de nos Princes qui nous serviront au besoin, il ne peut faire aucune entreprise sur nostre liberté. Ce dessein est bien éloigné de sa pensée, & trop ridicule pour en former de pareils, nous sommes donc bien certains qu'il ne vient icy que pour chercher la Paix Generale, dans le traité de laquelle il peut trouuer la possession de ses terres qui nous sont de tres-infertiles conquestes.

Cette pretention est trop iuste pour estre desauouée: l'hommage qu'il en doit à la France est trop legitime pour trouuer de la resistance dans l'esprit de ce Prince à le rendre à qui il appartient, & puis qu'on n'a guere pretendu autre chose dans la Guerre qu'on luy a faite, & qu'on n'en retire rien dauantage à present, il est sans doute bien plus raisonnable de rendre ces terres qui ne nous produisent rien à celuy qui les fera bien valoir comme propriétaire, accord qui est tres glorieux au Roy qui verra vn Souuerain luy rendre hommage d'vn Estat qu'il luy a rendu, tres-heureux aux Peuples de cette contrée qui patissent depuis si long-temps, & qui doit estre enfin la pleine satisfaction de ce Prince qui ne demande qu'à jouir paisiblement du bien qui luy est legitimement acquis, & que nos Roys ont toujours partage aux Ducs de Lorraine sans y retenir d'autre droit que celuy de l'hommage, qui est vne marque de leur grandeur & de leur magnificence.

Je croy que par là vous estes plainement informez de son intention qui ne peut estre autre que celle-là, & que nous ne deuons attendre qu'un secours assuré de sa venue.

Il ne faut pourtant pas s'assurer tellement sur ses forces que nous n'employons point les nostres, il faut remettre à son A. R. pour lequel il vient, à disposer du monde qu'il amene selon la necessité de l'Etat, mais de nostre part, il faut donner ordre à vne prompte leuée de soldats qui ne manqueront pas d'estre necessaires en cette pressante occasion.

Je sçay bien le moyen qui est dans la bouche des mieux intentionnés, qui est d'obliger chaque Bourgeois à fournir vn certain nombre d'hommes selon sa capacité, & de les entretenir à ses frais & dépends; Il seroit sans doute fort bon, & tres-efficace, si tous les Bourgeois estoient Capitaines, & assez capables pour pouruoir à toutes les necessitez de la Milice selon les occurences: mais parce que cela dépend de l'experience de la conduite & de la valeur des Chefs, il est non seulement tres-important, mais absolument necessaire de leur remettre tout ce soin qu'ils font exactement paroistre quand il est temps.

La raison militaire qui l'ordonne ainsi, est qu'ils sont obligez de faire de frequentes reueues de l'armée pour la maintenir en bon ordre, & pour empescher la dissipation; qu'il faut y retenir le soldat par l'esperance de la solde, qu'il le faut exciter par la de hautes & difficiles entreprises, & qu'enfin il le faut recompenser souuent sur le champ selon les belles actions qu'il a faites: outre que selon les occasions il faut employer de l'argent, tantost à gagner des ennemis par la liberalité, tantost à se rendre affidez des gens capables d'aller reconnoistre les Ennemis, leurs forces, leurs postures, & leurs marches: Tantost à faire eleuer des ponts & des forts pour auoir la liberté des passages, puis pour le charroy des machines & munitions de guerres, & mille autres incontinens auf-

900  
12  
quels la conduite & la vigilance des chefs doit auoir necessairement le droit de pouruoir comme a des choses qui arriuent à tous les moments dans vne armée.

Il y a encore vne autre raison tres-plausible à cette necessité, qui est que les Chefs s'attachent plus fortement les soldats à leur seruice par ce moyen de les payer eux-mesmes, qu'ils obeissent plus ponctuellement à ceux desquels ils dépendent si absolument, qu'ils gardent le respect & fidelité qu'ils leurs doiuent; & enfin ce moyen établit vne dependance si parfaite & vne liaison si forte que rien ne les peut separer que la mort, ce qui fait tout le bon ordre d'une armée.

Ce n'est donc point là l'employ d'un Bourgeois de disposer de la solde des Troupes, & nous ne trouuons point que les Romains ny autres Peuples dans leurs plus extrêmes necessitez ayent mis en usage cét expedient, il faut quelque ordre plus precis sur ce sujet.

Le vous auertis donc, Messieurs, d'un moyen auquel nous deuons bien exactement prendre garde comme le plus important & le plus absolument necessaire, si nous voulons bien & heureusement reussir; c'est de faire vn amas de deniers que nous fournirons selon vostre capacité particuliere, de nous cottiser s'il se peut nous-mesme volontairement pour cela, & de faire vne somme capable de subuenir à tous les frais de la Guerre, que nous s'omes auourd'huy contraints de faire pour ostre propre liberté: Que ne doit-on point faire pour auoir la Paix & la Liberté, les animaux nous l'enseignent lors qu'ils se retranchent d'une partie de leurs membres pour sauuer le reste du corps, ainsi fait le Castor quand il est poursuiuy par les Chasseurs, qui s'arrache ce qu'il porte, ou pour arrester ceux qui le poursuiuent à le ramasser, ou pour courir plus legèrement en se déchargeant de cette partie: Ainsi font les insectes qui se coupent la queuë eux-mesmes quand elle

19  
208 701  
elle est engagée pour se donner la liberté. Il faut  
se retrancher, MESSIEURS, de quelque chose,  
pour nous procurer l'abondance de tout; & pleust  
à Dieu que cela fust volontaire à l'endroit de tous, on  
verroit vne Union dans Paris qui seroit inuincible aux  
attaques de tous les Ennemis de la terre habitable.  
Mais de crainte que si on laissoit cette liberté de con-  
tribuer, cela ne fit pas grand effet, ou fust d'vne trop  
lente procedure, comme beaucoup se dégarnissent le  
plus tard qu'ils peuvent, ie treuve vn remede à ce mal  
qui pouruira aussi à tous les autres.

Je trouue, & l'experience le prouuera, qu'il y a bien  
six millions de personnes, tant hommes, femmes, qu'en-  
fants, dans la Ville de Paris. De ce nombre il y en  
a vn million qui sont tout à fait miserables, qui n'ont  
pas moyen de contribuer aucune chose. Il y en a trois  
millions de mediocres, & deux millions d'aisez.

De ce nombre ostez vn million de pauvres; il reste  
cinq millions qui peuvent fournir quelque chose. Que  
chaque personne, tant mâle que femelle, grands que  
petits, soient taxez à vingt sols par chascuneste: Voila  
desia cinq millions; outre cette somme, il y a deux  
millions de personnes assez accommodez pour four-  
nir encor deux millions: Le tout fait sept millions, sans  
presque incommoder le public.

De toute cette multitude, il y en a pour le moins  
deux cent mille qui ont maison dâs Paris; ceux-là peu-  
uent bien fournir sans s'incommoder beaucoup cha-  
cun cent sols. Voila encor vn million, qui fait desia  
huit millions de liures, sans beaucoup de difficulté.  
Ceux à present qui ont porte Cochere, probablement  
sont assez Riches pour fournir par dessus tout cela cha-  
cun vne pistole, il y en a pour le moins vingt mille; voi-  
là deux cent mille francs: il y en a pour le moins qua-  
tre mille qui roulent le Carosse, & qui n'ont pas moins

de dix mille liures de rente, qu'ils se retranchent de mille francs pour cette année, ils ne mouront pas de faim pour cela, ils feront quatre millions. Voila desia onze millions deux cent mille francs. Il y en a plus de deux cent qui ont vingt mille francs de rente, qu'ils adioustent encor chacun mille francs: Voila deux cent mille francs.

Il y en a pour le moins cent qui ont trente mille liure de rente qu'ils y en aioûtent chacun mille: Voila encor cent mille francs. Le tout se monte desia à onze millions cinq cens mille francs. Il y en a plus de cinquante qui ont quarante mille francs, plus de trente qui en ont cinquante mille, plus de vingt qui en ont soixante mille, plus de dix qui en ont soixante & dix mille, plus de dix qui en ont quatre-vingts mille, plus de dix qui en ont quatre-vingt dix mille, plus de dix qui en ont cent mille, plus de dix qui en ont cent six vingt mille, plus de dix qui ont cinquante mil escus, quelques vns qui ont cent mil escus, & quatre cent mille francs. Voila encor bien cinq cens mille francs, le tout monte desia à douze millions. Sans compter ce que les zelez offriront volontairement de leur part, ce que les grands du Royaume dépenferont noblemēt, ce que les riches marchands proposeront pour auoir le rétablissēmēt du commerce, ce que les Ecclesiastiques presenteront, du moins ceux qui regarderont la gloire de Dieu, & la iustice de ses peuples, peut-estre feront ils bien deux millions.

Mais s'il falloie encor trouver vn moyen tres assuré pour auoir des deniers sans incommoder en quelque façon que ce soit le public, moyen qui seroit enrager les Mazarins, ce seroit de les obliger eux-mêmes a fournir de quoy leur faire la guerre. Il ne faudroit que faire recherche des biens qui restent à plus de deux cēt Mazarins qui sont en Cour, & à faute de contribuer

aux frais de la guerre comme les autres, les confisquer ainsi qu'on a fait la fameuse Biblioteque de leur Maître, & les exposer à l'enchere, on en treuueroit sans doute bien tost de l'argent en assez grande quantité: Cette Loy se pratiquoit chez les Romains quand quelqu'un estoit declaré l'ennemy de la Republique.

Il y en a encor vn pareil à celuy-cy, qui est de faire recherche de quantité de partisans qui sont tous Mazarins, & autres prodigieusement riches par la faueur de leur Mazarin, qui sont au nombre de plus de deux cent, qui fourniroient tous chacun cent mille francs sans s'incommoder par trop, n'est pas le reuenu d'une année, outre que ce seroit d'autant affoiblir le party de ces Ennemis del'Estat, & de la Ville.

On pourroit icy faire deux difficultez ausquelles il faut pouruoir, la premiere qu'il y en auroit beaucoup peut estre qui deceleroiét le bien qu'ils ont pour ne pas tant contredire, ce qui seroit vn notable dechet des sommes: Mais pour y obuier, il ne faudroit que confisquer au public le surplus du bien que chacún seroit censé posseder, & auroit declaré luy mesme.

L'autre difficulté est que les desordres empescheroit de préuoir tout ce que l'on deuoit auoir de ses rentes cette presente année, mais elle est inutile, puisque c'est pour pouruoir au tout qu'on donneroit cette partie, & afin que l'année prochaine & les suiuates fussent remises en estat de fournir les mesmes reuenus, sur lesquels on rejetteroit raisonnablement ces contributions.

Cette somme de deniers estant ainsi amassée le plus promptement que faire se pourroit, & mesme par l'auance qu'en pourroiet faire vne quantité de riches, du moins d'une partie, il faudroit la mettre toute sous la direction de quatre notables bourgeois qui seroient come les Intendants de cette Finance, & qui la distribueroient aux chefs de l'armée, selon que la necessité le demãderoit.

207  
208

Pendant que cela se feroit, il faudroit faire de tres  
expreses deffenses de s'assembler de iour ny de nuit en  
aucunes maisons particulieres: Commandement aux  
Officiers des quartiers d'y tenir la main: Ordre à Mr le  
Cardinal de Retz de se tenir en son Archeuesché: de  
faire prier Dieu pour la paix generale, & l'on verroit  
dans peu de temps que toutes choses prospereroient  
à l'honneur de Dieu & du Roy, à la gloire des Princes  
de son Sang, à la confusion des Ennemis, & du Sceptre  
François, & à la Conclusion de la Paix generale.

**F I N.**

On pourroit icy faire deux difficultez auquelles il  
faudroit pourvoir la premiere d'uy en auoir beaucoup  
peut estre que de ce que l'on a dit de bien qu'ils ont pour pas  
tant contredire ce qui seroit un notable dechet des re-  
mes: Mais pour y obuiuer, il ne faudroit que confier  
au public le surplus du bien que chacun seroit censé de-  
lecher, & auoir decider luy meisme.  
L'autre difficulté est que les deffenses empescheroit  
de pruenir tout ce que l'on deuoit auoir de les rennes  
cette presente année, mais elle est inutile, puis que c'est  
pour pouruoir au sort de son bonuoir cette partie &  
auant que l'année prochaine & les années suivantes, les  
les en estat de fournir les memes rennes, au leuons  
en respecteroit raisonnablement ces contributions.  
Celle somme de deniers estant ainsi amassée le plus  
promptement que faire se pourroit, & meisme par l'au-  
cedu en pourroit faire une quantité de riches de moins  
d'une partie, il faudroit la mettre toute sous la direction  
de quatre notables bourgeois qui seroient comme les in-  
dubitable de cette finance, & qui se distribueroient aux  
dits de la mer, selon que la necessité le demanderoit.